

l'âme et la pensée ne sont que modifications de la matière, il n'y a plus de libre arbitre. Notre esprit, dit Mr. Taine, est une machine construite aussi mathématiquement qu'une montre.... l'impulsion donnée nous emporte; nous allons irrésistiblement dans la voie tracée. Donc, ni vertu ni vice. "Le vice et la vertu, nous dira cet auteur d'ouvrages, Essais de Critique, Histoire de la Littérature en Angleterre etc., sont des produits comme le vitriol". Et Mr. Renan va vous donner le code de la *Morale Indépendante*: "l'homme fait la sainteté de ce qu'il croit, comme la honte de ce qu'il aime". Donc, le bien et le mal ne diffèrent pas par eux-mêmes.

Il en doit être ainsi. Rien en dehors de l'homme, pas d'immortalité, pas de règle absolue, pas de liberté, pas de sanction; la morale devient un mot vide de sens. Les Spartiates faisaient voir à leurs enfants des Ilôtes ivres pour les dégouter de la débauche. Nous venons de voir quelque chose des orgies de la raison livrée à elle-même: ce spectacle ne suffit-il pas pour prouver qu'il faut une règle au-dessus de la raison et que celle-ci ne peut suffire ni pour les individus ni pour les peuples? La raison seule, sans rapport à Dieu ni à aucune règle supérieure, aboutit, pour les individus, à l'*Epicuri de grege porcus*; et pour les sociétés, au peuple de Paris prosterné devant une fille de joie qui personnifie la Raison, et aux *lettrés* aussi sanguinaires qu'ignobles qui firent la commune de 71.

(à continuer.)

## Sermon pour la fête de Ste. Cecile.

( suite )

Le Christ est remonté au ciel; mais il a laissé son Église pour continuer son œuvre de glorification de son Père, et de sanctification des âmes. Celle-ci, inspirée de son esprit, appelle à son aide dans ce but la puissance de la mélodie. L'apôtre exhorte les Éphésiens à chanter des hymnes et des cantiques spirituels, et à psalmodier à la gloire de Dieu! [Ephés. 5. 19.] Il fait la même exhortation aux Colossiens. *Commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus in gratiâ cantantes in cordibus vestris Deo.* [Col. X. 3. 16.] St. Jacques veut que la joie s'exprime par la psalmodie—*Æquo animo est, psallat.* [Jac. 5.] Si l'écrivain sacré défend d'interdire la musique dans les festins—*tu ne impedias musicam* Ecclé. 32; l'harmonie qui rend ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, devait se trouver, redisant la sainte joie de cœurs, dans ces agapes de l'Église naissante où les fidèles goûtaient tous les charmes de la charité. Elle devait exprimer cette exaltation de sentiments qui produisaient toutes les merveilles, objets de la foi, alors dans toute son ardeur: les chrétiens ne devaient-ils pas faire entendre à la suite du banquet sacré quelques accents de l'hymne que Jésus chanta avec ses disciples au sortir de la Cène? Aussi les écrits de Tertulien et de Clément d'Alexandrie nous montrent-ils la mélodie ayant son rôle dans toutes les classes des fidèles.

Ses accords ont résonné dans les profondeurs des catacombes comme une consolation et un encouragement, et la tradition nous rappelle la Sainte, fêtée en ce jour, mêlant sa voix aux accents des instruments, et chantant un cantique inspiré par son cœur. *Cantantibus organis Cecilia decantabat.*—Elle chantait les charmes de l'époux divin qu'elle avait préféré à toute alliance terrestre: elle chantait la confiance dans le Dieu qui protège le cœur et le corps de ceux qui le servent; elle chantait l'amour de son âme qui lui faisait offrir le sang que bientôt ses veines allait répandre; elle chantait les beautés de l'auréole qui allait couronner sa tête de Vierge et de martyre: *Cæcilia decantabat.*

L'Église triomphe; le Pape St. Damas et St. Grégoire composent des hymnes, et êtes encore aujourd'hui dans l'office

divin, et dont le rythme est emprunté à la lyre. Bientôt dans tous les temples chrétiens retentissent ces accents, dont le grand docteur de l'Église St. Augustin a redit les charmes et la puissance, en s'écriant: "O mon Dieu à ces hymnes, à ces cantiques célestes, mon âme est ébranlée, et les suaves accents de votre Église me font verser des pleurs délicieux. Les chants, la musique coulent dans mon oreille, et la vérité comme une liqueur divine, s'épanche avec eux dans mon cœur." Son premier ouvrage à lui-même a été sur la musique.

Voici que St. Grégoire le Grand donne au chant ecclésiastique ce mode grave et majestueux, expression si bien appropriée de l'adoration et de la supplication que les hommes doivent offrir à leur souverain maître. Quelles symphonies de l'art profane ont produit sur l'âme un effet propre à la calmer, à la purifier, à l'élever au-dessus de ce qui est terrestre, comme cette mélodie si grandiose, si saisissante dans sa simplicité? Entendez-vous le ministre de Dieu à l'autel? c'est avec raison qu'il dit: *Sursum corda.* Il appelle les cœurs des Séraphins et avec eux il chante l'hymne de la gloire du Seigneur, *hymnum gloriae canimus.* On croirait en effet entendre les voix des vertus d'en haut—*supernæ virtutes*—à ces accents solennels qui expriment l'adoration et la reconnaissance. Mais en même temps quelques chose de triste, de plaintif dans la modulation, indique qu'il y a là encore des soupirs de la terre. Lorsqu'on écoute de l'oreille de l'âme, en même temps que de celle du corps, le chant de la Préface, on est frappé de cette double expression de sentiments qui se confondent dans le cœur en une délicieuse et sanctifiante émotion.

Et quand avez-vous entendu une mélodie plus ravissante que celle de l'*Ecce* par lequel l'Église chante la résurrection du Seigneur? Toute la tristesse de Jérémie n'est-elle pas passée dans le mode sur lequel, aux jours qui rappellent la mort du Christ, se répètent les lamentations du prophète des douleurs? Et quel est celui qui n'est saisi de stupeur à ces accents du *Dies iræ*, redisant la colère du Seigneur en face de la mort, effet de sa justice?

Entendez-vous maintenant des chœurs nombreux, et quelque fois tout un peuple, redisant les accents du Roi-Prophète. Comme tous les élans de l'âme vers Dieu trouvent là l'expression qui leur convient!